

IDENTITE FEMININE ET DIASPORIQUE  
DANS LE RECIT DE NAJAT EL HACHMI

AGHZAF Abdellah

Chercheur dans la littérature hispanique

Maroc

**Résumé :**

L'objectif principal de cet article est d'analyser la (re)construction du thème de l'identité féminine et de l'autreté dans les romans et récits Najat El Hachmi, auteurs qui a en commun de nombreuses particularités et qui propose des réflexions sur le sujet en question sous différents angles : socioculturel, linguistique, historique et national.

Il ne fait aucun doute que le thème de l'identité féminine et de l'altérité dans la littérature marocaine en langue espagnole, en tant que processus durable, dynamique et permanent, a suscité l'intérêt et la préoccupation de El Hachmi, qui l'a étudié et enrichi en se basant sur sa expérience accumulée et de sa coexistence avec l'autrui. Tout ça a suscité l'intérêt d'autres écrivains marocains, qui s'inspirent de l'histoire, qu'elle soit lointaine ou proche, ou de la situation actuelle marquée par l'émigration, l'interculturalité et l'hybridation.

**Mots-clés :** LMLE, hispanisme, diaspora marocaine en Espagne, identité féminine, l'autrui, roman, récit.

**Resumen :**



El objetivo principal de este artículo es analizar la (re)construcción del tema de la identidad femenina y la alteridad en las novelas y relatos de Najat El hachmi, autoras que comparten muchas particularidades y ofrecen reflexiones sobre el tema en cuestión desde diferentes ángulos: sociocultural, lingüístico et histórico.

No cabe duda de que el tema de la identidad y la alteridad femeninas en la literatura marroquí en lengua española, como proceso duradero, dinámico y permanente, ha despertado el interés y la preocupación de El Hachmi, que lo ha estudiado y enriquecido a partir de su experiencia acumulada y de la convivencia con los demás. Todo ello ha despertado el interés de otros escritores marroquíes, que se inspiran en la historia, lejana o cercana, o en la situación actual marcada por la emigración, la interculturalidad y la hibridación.

**Palabras clave :** LMLE, hispanismo, diáspora marroquí en España, identidad femenina, el otro, novela, narrativa.

**Abstract:**

The main objective of this article is to analyze the (re)construction of the theme of female identity and otherness in the novels and short stories of Najat El hachmi, authors who share many particularities and offer reflections on the theme in question from different angles: sociocultural, linguistic and historical.

There is no doubt that the theme of female identity and otherness in Moroccan literature in the Spanish language, as a long-lasting, dynamic and permanent process, has aroused the interest and concern of El Hachmi, who has studied and enriched it from her accumulated experience and from living together



with others. All this has aroused the interest of other Moroccan writers, who are inspired by history, distant or near, or by the current situation marked by emigration, interculturality and hybridization.

**Keywords** : LMLE, hispanism, Moroccan diaspora in Spain, female identity, the other, novel, narrative.

### I. La femme migrante dans le récit Najat el Hachmi

La migration des Marocains vers l'Espagne est l'un des thèmes récurrents de nombreux hispanistes marocains, y compris des Marocains vivant en Espagne, qui écrivent en espagnol et en catalan. Najat El Hachmi, écrivaine d'origine marocaine, fait partie de cette liste de romanciers qui font couler beaucoup d'encre sur le thème de la migration entre les deux rives. L'ouvrage *Jo també sóc catalana* (2004)<sup>1</sup>, qui pourrait être traduit par *Moi aussi je suis catalane*, se concentre principalement sur le développement de la question de l'émigration des femmes marocaines, en particulier des femmes rifaines, qui seront les protagonistes et les narrateurs des romans ultérieurs de El Hachmi. Selon l'auteur, ce qui l'a poussée à écrire cet essai, c'est une question de son fils à laquelle elle ne connaissait pas la réponse : « *Suis-je catalane, maman* » (2004 :54). Le livre est une tentative de réponse, dans laquelle elle analyse avec profondeur et lucidité l'expérience de l'immigré.

Dans son premier ouvrage, de nature autobiographique, El Hachmi aborde des thèmes qui concernent ce qui pourrait être son autobiographie et les réflexions qui en découlent. Lorsque l'on parle d'autobiographie, ne prenons pas d'emblée le risque d'affirmer qu'il s'agit d'un texte sur la vie de quelqu'un raconté par cette



personne. On attribue souvent à l'autobiographie un caractère de réalisme, car beaucoup soutiennent que l'on peut « fictionner » sa propre réalité, en donnant une pertinence et une nouvelle couleur à des événements initialement simplistes et réducteurs et/ou aussi cacher ce que l'on veut.

L'œuvre de Najat El Hachmi est une représentation de la femme maghrébine immigrée en Espagne par excellence, car elle établit l'identité entre l'auteur, le narratrice et le personnage. L'engagement envers la vérité a été établi des deux manières susmentionnées, parce qu'implicitement, nous remarquons que le titre ne laisse aucun doute sur l'utilisation du "je", ce pronom personnel; et, dans la section d'ouverture, dans le prologue, ce même "je" apparaît à plusieurs reprises expliquant que tout ce qui sera traité dans le livre la concerne, elle, Najat El Hachmi. Pourtant, le nom de Najat apparaît clairement au fil du texte. L'œuvre de Hachmi semble avoir conclu un pacte avec la vérité, mais cette vérité a pu être fictionnalisée.

D'autre part, Il s'agit d'une littérature écrite par une femme. Dans le même contexte, (Beauvoir, 2008 : 91), qui montre que " *l'art, la littérature, la philosophie sont des tentatives de refonder le monde sur une liberté humaine : celle du créateur* ". L'écriture d'El Hachmi est l'une de ces tentatives de " *refondation du monde* " (id.), elle est déterminée à signaler et à nommer qu'elle fait partie de ce qu'elle appelle la génération de la frontière. Selon El Hachmi (2004 :98), " *je suis une étape intermédiaire, je fais partie de ce que j'appellerais la génération de la frontière, également appelée à tort "deuxième génération"* ". C'est pourquoi ce livre se présente



comme une sorte d'hybride transgénique : des souvenirs qui ne sont pas tout à fait des souvenirs, des expériences réelles qui semblent fictives, et une composante analytique de ce récit expérientiel qui n'est pas tout à fait un essai. Selon Linda McDowell, El Hachmi fait référence aux changements dans le genre textuel de son écriture et, en ce qui concerne l'hybridité, comme McDowell, il mentionne que :

*"Le concept d'identité qu'El Hachmi postule dans son œuvre est analysé dans cet article sur la base des théories culturelles de Homi K. Bhabha. Dans The Location of Culture, Bhabha utilise le concept de "troisième espace" pour définir les processus d'hybridité et de différence culturelles qui caractérisent les sociétés actuelles en raison de la mondialisation, des migrations de masse et des diasporas culturelles. En outre, selon Bhabha, les cultures occidentales doivent être repensées dans une perspective post-coloniale et l'histoire doit être révisée de manière critique (...) Malgré les liens d'El Hachmi avec la littérature hispano-marocaine, son œuvre se situe avant tout dans le contexte plus large de la littérature transculturelle, dont l'axe central est l'expérience migratoire et la différenciation culturelle"<sup>2</sup>.*

El Hachmi est sans aucun doute consciente de l'importance de connaître la langue du pays d'accueil pour comprendre le nouveau monde auquel l'immigration expose les immigrés. Un nouveau monde avec de nouveaux paysages et de nouvelles idées, de nouvelles personnes. La langue était une nécessité vitale, comprendre le catalan, c'était ouvrir les portes d'un nouveau monde, avoir les clés pour accéder à l'intimité des habitants de ce pays brumeux. El Hachmi en donne un exemple lorsqu'elle remarque que, bien qu'elle soit en Catalogne, les immigrés qui y vivent lui parlent en espagnol, comme si, en tant qu'immigrée, elle ne pouvait. Cependant, le degré d'identification au catalan est si grand qu'il affirme qu'à



l'adolescence, il se surprenait déjà à penser dans cette langue et non en amazigh, comme ses parents, en tant qu'immigrés marocains résidants en Catalogne.

L'identité et l'immigration constituent un sujet thématique pour le romancier d'origine marocaine. Cette frontière invisible produit des actions concrètes ; le fait d'être différent produit une barrière entre l'autochtone et elle-même, une barrière qui a un effet concret et réel. El Hachmi ne sait pas comment aborder le culturel, caractérisé par les coutumes des femmes marocaines, en particulier les rifaines, dont elle parle :

*"À partir de ce moment-là, il y avait deux Najats dans le monde : l'une, la Marocaine, suivait les coutumes annoncées, jouait à la mariée avec les foulards de sa mère, rêvait de fêtes de femmes faisant la danse du ventre, de l'intérieur, et l'autre, la Catalane, se montrait de l'extérieur. Aucune ne parlait de l'autre, le pacte du silence avait été établi pour ne plus avoir honte, tu n'as pas à porter cette merde, tu es d'ici. L'impression au henné a cessé de courir sur mes paumes les soirs de sortie, j'ai mis longtemps à demander à ma mère de me peindre à nouveau. Si grand-mère avait su"*  
(67)<sup>3</sup>

Dans le même ordre d'idées, El Hachmi souligne que cet événement illustre ce qui se passe dans de nombreux cas, lorsque, parce qu'ils n'ont pas de visa de travail, de nombreuses immigrantes finissent par devenir illégales, travailler avec des salaires très bas, parfois dans des conditions de semi-esclavage.



## 1. Le dernier patriarche (2008)

En raison de son statut de résidente marocaine en Espagne, il est évident que c'est dans l'écriture que la romancière se forme et acquiert compétence et maîtrise à travers son premier ouvrage écrit en 2008, *Le dernier patriarche*. Ses récits reflètent précisément ce souffle de la romancière qui lui permet de maîtriser les différents mécanismes de l'évolution des événements et des personnages dans l'univers narratif, situé entre l'Espagne et le Maroc. Dans les romans de Najat El Hachmi, tous les éléments constitutifs (espace, personnages, intrigue, structure, atmosphère, etc.) on y trouve des traces du roman arabe, sachant que la romancière a étudié la philologie arabe à l'université, ce qu'elle a certainement acquis lors de ses premières lectures d'œuvres en langue arabe.

En analysant le récit d'El Hachmi, on ne peut manquer de mentionner que presque tous ses romans, qu'ils soient écrits en espagnol ou en catalan, font partie de ce qu'elle appelle (Zovko, 2010 : 6) la "littérature de l'immigration". La romancière s'inspire des deux rives de la Méditerranée, de son pays d'origine en passant par l'Espagne et la Catalogne en particulier, ce qui enrichit ses récits au fur et à mesure qu'elle les tisse. Ses œuvres figurent dans des anthologies de littérature catalane, comme celle éditée par Lolita Bosh (2010), ainsi que dans des anthologies de littérature maghrébine. La littérature hispano-marocaine sur l'émigration, en particulier celle écrite par des écrivains frontaliers, obéit à la nouvelle "sentimentalité" d'un grand groupe d'hispanistes marocains et d'écrivains espagnols,



qui ont fait du thème de la migration un tissu littéraire, ce qui est une caractéristique de l'esthétique littéraire post-moderne depuis la fin du millénaire. Cette nouvelle vague d'écrivains, à qui fait partie El Hachmi, surtout au niveau littéraire, se caractérise avant tout par un nouveau retour à la reconstitution de l'histoire commune qui unit les deux rives, par la renaissance de la tradition du conte, par l'intérêt porté au thème de l'émigration et la femme marocaine en tant que thème d'antan.

Le récit de Najat El Hachmi, à l'instar d'autres hispanistes marocains, appartient au bloc de la littérature à thème marocain, qui possède une identité spécifique qui la rend unique et indéniablement *sui generis*. Cette littérature constitue une littérature au sein du corpus de la littérature espagnole contemporaine écrite à la recherche de l'émigration de la femme en tant que thème interculturel. Cependant, il est indéniable que, comme l'affirme à juste titre Mohamed Abridach (2006 : 83), "*malgré le fait qu'elle a été et continue d'être injustement oubliée et marginalisée de manière intéressée par la critique littéraire officielle et par les manuels mêmes de l'histoire littéraire actuelle*".<sup>4</sup>

La transcendance du récit marocain d'expression espagnole écrit sur l'émigration de la femme réside dans plusieurs aspects. D'une part, il traite de questions brûlantes d'actualité, de l'altérité et des images tissées sur les deux rives, de la nécessité du métissage et du dialogue interculturel. D'autre part, il n'est pas inéluctable de souligner que le fait que le récit d'expression espagnole constitue une





véritable continuité avec l'ensemble de la tradition littéraire qui unit les deux rives; il ravive le thème comme moyen de promouvoir un dialogue entre les deux rives de la Méditerranée.

Le récit de El Hachmi ressuscite des thèmes tels que le protectorat espagnol et Al-Andalous. C'est un témoignage d'une tentative de donner la parole à ses protagonistes, surtout les femmes, et de transmettre leurs coutumes et traditions par le biais de stratégies d'autoreprésentation positive, éléments communs aux récits d'immigration et de diaspora, contrecarrant ainsi leur "invisibilité" sociale (Spivak, 2002: 208). pour El Hachmi, *"la transmission d'une tradition, d'une histoire, se présente comme une construction, [qui] est en fin de compte le désir d'assurer la continuité dans la succession des générations [...]"* (Hassoun, 1996 : 139)<sup>5</sup>.

La structure narrative des romans de Najat El Hachmi reflète l'histoire personnelle du protagoniste féminin qui, pour de multiples raisons, quitte le Rif pour s'installer en Catalogne, en tant qu'émigrée, après un long voyage. Avec un ton qui frise la dénonciation de nombreuses traditions où règne le patriarcat, le roman se concentre sur l'émigration féminine et fait de vastes disquisitions, de nature descriptive, sur la réalité politique et sociale féminine du Rif.

Le caractère testimonial du roman est confirmé non seulement par l'espace réel dans lequel se déroule l'action entre le Rif et la Catalogne, mais aussi par certains événements culturels auxquels il fait référence. L'écrivaine d'origine marocain fait allusion à de nombreux événements amazighs et, de même, à toute une panoplie



de références ethniques denses aux berbères en général et aux rifains en particulier, en termes de coutumes, d'histoire et de langue. Ces références culturelles et ethniques n'obéissent pas à la réalité objective car de nombreux faits sont inspirés par l'imagination littéraire du romancier. Les descriptions des coutumes berbères de Najat El Hachmi révèlent un certain exotisme folklorique, les contextes transculturels sont remarquables, où la protagoniste raconte les noces et sa relation avec son mari, et met l'accent sur les traditions berbères en matière de procréation de femmes du Rif. Il présente la protagoniste comme une amoureuse de son pays d'origine malgré sa condition d'immigrée, la nostalgie de sa terre natale est clairement visible, comme elle apparaît habituellement dans les contes orientaux, avec les *qanduras* et les *jellabas*, étant donné qu'elle n'est guère utilisée sous quelque forme que ce soit par la protagoniste en Catalogne. La présence de ce motif du vocabulaire rifain est du pur réalisme. Il est également présent dans les nombreuses descriptions des coutumes berbères du Rif, surtout féminines. Dans la citation, on comprend très bien pourquoi l'écrivaine se plaît à détailler les détails chromatiques et orientaux des vêtements portés par l'un des personnages. Cependant, l'affirmation de leur sentiment d'appartenance est loin d'être simple, (2015 : 157) :

*"Mais au-delà de ce que nous n'avions pas, nous étions unis par ce que nous avons. Nous avons tous les trois été témoins de phénomènes extraordinaires tels que des soucoupes volantes ou des lunettes volantes, des histoires que si vous les racontiez à quelqu'un qui ne les avait jamais vécues, il ne vous croirait pas, il vous regarderait avec dérision et vous dirait : "Allons, ne me dérangez pas". Oui, je suis ennuyée, oui, parce que chez moi il se passe la même chose que chez vous, bien que nous le*



*sachions bien avant que cela ne soit verbalisé. Chez moi parce que nous étions immigrés, chez l'ami un parce qu'ils étaient pauvres et chez l'ami deux on ne sait toujours pas, ils n'étaient ni l'un ni l'autre et ils avaient même un piano noir qui brillait très fort et sur lequel l'ami deux jouait une Para Elisa qui m'a fait pleurer".<sup>6</sup>*

Dans *Le dernier patriarce*, la modalité de l'esthétique réaliste prend forme qui, au lieu de se baser sur une mimesis sociologique et testimoniale de l'émigration, Najat El Hachmi nous oriente vers un espace narratif où la profonde concurrence symbiotique de l'art et de la vie du protagoniste par rapport à Mimoun, qui devient si difficile et presque impossible à détecter tant les lignes de démarcation entre la réalité et la fiction sont intimement floues. En prenant plaisir à lire l'œuvre narrative d'El Hachmi, on peut affirmer qu'elle indique qu'il n'y a pas de frontière entre la vie et la littérature.

La littérature hachmienne peut devenir la réalité de la vie et vice versa, dans une relation dialectique de vases communicants. Cette caractéristique, qui était dominante dans l'œuvre de la romancière, a été confirmée par le fait qu'il n'y a pas de frontière entre la vie et la littérature en traitant la question féminine migratoire.

## 2. La fille étrangère (2015)

Dans *La hija extranjera*, El Hachmi met en lumière la réalité vécue par de nombreuses immigrées en Espagne : "*Ne veulent pas que les Marocains soient concentrés dans la même école, parce que des ghettos se forment et ce n'est pas bon*" (2015 : 188)<sup>7</sup>. Il convient de mentionner que la situation de dépendance dans



laquelle se trouvent les pays du " tiers monde ", comme dans le cas du Maroc, vu par la romancière, les marocaines sont toujours immergées dans " la soumission " de l'immigrée qui doit se conformer aux obligations imposées par l'État pour en bénéficier. Cette dialectique<sup>8</sup> des droits et des obligations s'impose aujourd'hui en Europe, notamment en Espagne en raison de l'arrivée massive de migrants subsahariens. Dans ce cadre, en se concentrant sur la réalité migratoire des familles marocaines en Espagne, la narratrice continue à décrypter les injustices en disant (2015 : 190) que:

*"J'arrive à la maison épuisé, avec le mauvais sentiment d'avoir fait quelque chose de sale ou, au moins, d'injuste. C'est ce qu'a décidé la municipalité, distribuer les enfants est la moins mauvaise des solutions. Bon, il faudrait qu'ils l'expliquent à cette mère déprimée, je pense, même si en fait c'est le travail que je dois faire, ils m'utilisent pour convaincre les familles d'accepter ce que les familles d'ici n'accepteraient jamais (2015 : 190)*

Le récit de El Hachmi interroge le processus de transculturation, d'hybridité, qui, d'une certaine manière, rend compte d'un processus de critique sociale, générique et transculturelle. L'auteur invite le lecteur à réagir. L'écrivaine d'origine marocain invite le lecteur à réfléchir sur l'identité des immigrées marocaines en Espagne en signalant que: *"Ce n'est pas parce que vous êtes ce que vous êtes, ce n'est pas parce que vous êtes né là où vous êtes né, que vous êtes destiné à n'être rien, que l'arriération et l'infériorité sont inscrites dans votre ADN"* (88).<sup>9</sup> En ce qui concerne la nationalité et l'origine ethnique de l'auteur, elle met en évidence le sujet doublement colonisé (par le genre et la race), qui défend le processus



d'hybridation culturelle, d'emprunts linguistiques et d'assimilations littéraires, ce qui nous amène à affirmer l'intertextualité émergente dans son œuvre, en particulier dans *El Ultimo patriarca*, pour raison d'être, selon Cornejo Polar, une "harmonie fallacieuse dans laquelle un processus multiple de mélange se serait conclu" (341). Ainsi, au nom de ses personnages, El Hachmi critique la réalité douce-amère qui engloutit de nombreuses immigrées en Europe, notamment en Espagne, dans *Mère de lait et de miel*, traduite comme *Madre de leche y miel* (2018) : " Nous, les étrangers, nous devons nous débrouiller, partout où nous allons, nous devons accepter ce que les locaux n'accepteraient jamais " (2018 : 166)<sup>10</sup>. El Hachmi, exposant des perspectives critiques sur l'oppression postcoloniale des immigrés marocains et sans relâche marquant les différences de race, de classe et de genre dans les communautés diasporiques : dans *Jo tambe' so'c catalana*, elle souligne que " je me décharge de mon propre enfermement, un enfermement fait de dénominations d'origine " (2018 : 14).<sup>11</sup>. Tout ça reflète la préoccupation identitaire de Najat El Hachmi envers la femme marocaine résidente en Espagne.

### 3. Lundi, ils nous aimeront :

La réalité décrite par El Hachmi, à travers ses personnages corrobore également la critique des conditions délicates vécues par les femmes immigrées en Espagne, comme l'acceptation du port du voile. Les récits s'entrecroisent avec les parcours des personnages de *El lunes nos querrán*, qui se concentre sur les options ou parcours possibles imposés aux femmes dans le contexte du travail, des femmes



qui n'appartiennent à aucune culture et ne sont accueillies par aucune d'entre elles, et qui font partie d'une classe sociale extrêmement défavorisée. Le travail à l'extérieur de la maison et l'externalisation de la garde des enfants sont révélés dans le récit comme d'autres types de violence perpétrés contre les femmes dans ce contexte, face au patriarcat. Le surmenage et la liberté sexuelle sont montrés comme des tentatives d'évasion mentale, renforçant le sentiment de vide et d'abandon. *El lunes nos querrán* raconte l'histoire de deux adolescents immigrés d'origine marocaine qui vivent dans la banlieue d'une ville proche de Barcelone. Le cadre récurrent de l'œuvre de l'auteur est le Petit Vic, la région où El Hachmi a vécu lorsqu'il a émigré en Espagne avec sa famille alors qu'il n'était encore qu'un enfant, (2021 : 29-30), dit que :

*"Mais j'ai compris tout cela bien des années plus tard. Vous connaissiez Sam auparavant, vos parents étaient voisins dans le village de l'autre côté du détroit, et vous aviez repris contact lorsque votre famille s'était installée dans le quartier vertical, quelques étages au-dessus du nôtre. Nous étions au milieu de la petite place formée par les trois tours lorsque Sam nous a présentés. Toutes les fenêtres nous regardaient, et toi et moi étions soudain enfermés l'un dans l'autre. Je donnerais n'importe quoi pour revenir à cet instant précis, à l'attirance soudaine que j'ai ressentie pour toi, une impulsion physique qui a échappé à la volonté ou à la raison." (2021 : 29-30)<sup>12</sup>*

Tout au long du récit, la romancière met l'accent sur la complexité de l'intrigue qui reflète les voies apparentes de la liberté résultant des pensées et des coutumes oppressives vécues par les immigrés marocains en Espagne, en particulier les femmes. Il est raconté à la première personne, révélant des situations et des



pensées qui ressemblent aux protagonistes des fictions précédentes de l'auteur, Le dernier patriarce et Fille étrangère, qui, à travers l'anonymat et le style confessionnel, cherchent à révéler une réalité récurrente de silence et de dépersonnalisation imposée, vivant dans un limbe culturel oppressif avec peu de possibilités de travail et d'idiosyncrasie. Selon l'auteur, les femmes d'origine marocaine sont décrites et désignées comme des "Marocaines comme les autres" dans un pays hostile qui ne les reconnaît pas comme des entités faisant partie de la société.

## Conclusions

Les œuvres narratives de Najat El Hachmi représentent un terrain fertile pour la réflexion sur la littérature d'immigration en relation avec l'identité marocaine, ce que nous espérons avoir montré dans cet article consacré à la romancière, qui est l'une des voix essentielles qui résistent à la réflexion et à la promotion du multiculturalisme. Au-delà de ses liens avec la littérature arabe classique et des questions d'héritage littéraire et d'identité culturelle, l'immigration devient, pour El Hachmi, un acte de rébellion dans lequel les immigrés cherchent à récupérer leurs identités dans la société d'accueil. Ses personnages sont pris entre des valeurs contradictoires, obligés de choisir entre ce qui présente leur identité et le respect de l'altérité en tant que façonneur d'identité. La littérature, en particulier les récits sur l'immigration, se divise en deux catégories. Tout d'abord, il y a le travail des auteurs qui écrivent depuis le Maroc et d'autres qui vivent en Espagne, et qui mettent en



scène la question de l'identité dans des moules littéraires : le roman et la nouvelle. Mohamed El Morabet, Youssef El Maimouni, El Hachmi et El Kadaoui, entre autres, nous présentent des personnages qui luttent pour affirmer leur identité face à la résistance de l'Autre. Mais du point de vue des résidents espagnols. Cependant, les complexes qui constituent des obstacles à l'acculturation des migrants sont notoires.

### Notes de fin :

<sup>1</sup> Il faut mentionner que les œuvres de El Hachmi sont écrites à l'origine en catalan et il n'existe aucune traduction de son premier livre dans aucune langue, nous avons donc dû le lire en catalan. Nous avons décidé de lire les autres ouvrages en espagnol en raison de notre grande maîtrise de cette langue. El Hachmi a une façon particulière d'écrire, ne marquant pas les dialogues, transgressant la ponctuation conventionnelle, de sorte qu'il peut être étrange de lire les fragments traduits de ses œuvres que nous citerons dans cette thèse, car nous essaierons de les garder aussi proches que possible de l'original, sans altérer la ponctuation.

<sup>2</sup> Traduit de l'anglais : « Le terme a cependant été utilisé de différentes manières. Il a été utilisé en association avec des images qui suggèrent une identité entre deux mondes concurrents : pour se référer à ceux qui semblent vivre aux frontières ou dans les marges (...). Il peut également être utilisé pour signifier une troisième identité qui remplace les deux qui construisent l'hybridité. Ici, les termes de passage de frontière, d'entre-deux ou de troisième espace (Bhabha 1990, 1994) sont également parfois utilisés pour impliquer le même concept. En fait, ces termes ne sont pas si différents les uns des autres, car le concept de vie dans les marges ou d'entre-deux n'implique pas la marginalité, mais plutôt la transcendance des identités (...) (McDOWELL, 2007:212).

<sup>3</sup> Notre traduction du catalan: « Des d'aquell moment van existir dues Najats al món: una, la marroquina, seguia amb els costums anhelats, jugava a fer de núvia amb els mocadors de la mare, somiava en festes de dones ballant la dansa del ventre, de portes endins, i l'altra, la catalana, es mostrava de portes enfora. Cap de les dues parlava de l'altra, el pacte de silenci s'havia establert per no tornar a sentir la vergonya, tu ja no te l'has de posar aquesta porqueria, tu ets d'aquí.





L'emprenta de l'henna va deixar de passar-me pel palmell de les mans les nits de festa, vaig trigar molt de temps a demanar a la mare que me'ls pintés. Si l'avia ho hagués sabut » (EL HACHMI, 2004: 67)

<sup>4</sup> Notre traduction de la langue espagnole: "a pesar de que ha sido y sigue siendo injustamente olvidada e interesadamente marginada por la crítica literaria oficial y por los mismos manuales de historia literaria actuales", Mohamed Abrigach (2006 : 83).

<sup>5</sup> C'est notre traduction de l'espagnol: "trasmitir una tradición, una historia, se presenta como una construcción, [que] es en última instancia el deseo de asegurar una continuidad en la sucesión de generaciones [...]" (Hassoun, 1996: 139).

<sup>6</sup> C'est notre traduction de l'espagnol : "Pero por encima de lo que no teníamos, nos unía lo que sí teníamos. Las tres habíamos presenciado fenómenos extraordinarios como platos o vasos voladores, historias que si se las cuentas a cualquiera que nunca las haya vivido no te creería, te miraría con sorna y diría venga, va, no me fastidies. Sí que fastidio, sí, que en mi casa pasa lo mismo que en la vuestra, aunque lo supimos mucho antes de verbalizado. En mi casa porque éramos inmigrantes, en casa de la amiga uno porque eran pobres y en casa de la amiga dos todavía no se sabe, no eran ni lo uno ni lo otro e incluso tenían un piano negro que brillaba muchísimo y en el que la amiga dos tocaba un Para Elisa que me hacía llorar." (2015: 157).

<sup>7</sup> Notre traduction de l'espagnol : "no quieren que los marroquíes se concentren todos en el mismo colegio, porque se forman guetos y eso no es bueno" (2015: 188).

<sup>8</sup> Notre traduction de l'espagnol: "Llego a casa agotada con mala sensación de haber hecho algo sucio o, como mínimo, injusto. Eso es lo que ha decidido el ayuntamiento, repartir a los niños es la solución menos mala. Pues tendrían que explicárselo a esta madre deprimida, pienso, aunque de hecho ese es el trabajo que me toca hacer a mí, me utilizan para convencer a las familias de que acepten lo que las familias de aquí de toda la vida no aceptarían nunca" (2015: 190).

<sup>9</sup> Notre traduction de l'espagnol: "Solo por ser lo que eres, solo por haber nacido donde has nacido, estas destinada a no ser nada, que en tu ADN están inscritos el atraso y la inferioridad" (88)

<sup>10</sup> Notre traduction de l'espagnol: "falaz armonía en la que habría concluido un proceso múltiple de mixturación" (341)



<sup>11</sup> Notre traduction de l'espagnol: "Los extranjeros nos tenemos que conformar, allá donde vamos tenemos que aceptar lo que los del lugar no aceptarían nunca" (2018: 166).

<sup>12</sup> Notre traduction de l'espagnol: "Pero todo esto lo comprendí muchos años más tarde. Tú conocías a Sam de antes, vuestros padres eran vecinos en el pueblo al otro lado del Estrecho y ahora habían recuperado el contacto cuando vuestra familia se mudó al barrio vertical, unos pisos por encima del nuestro. Estábamos en medio de la plazoleta que formaban las tres torres cuando Sam nos presentó. Todas las ventanas observándonos, y tú y yo nos quedamos atrapadas de repente la una en la otra. Daría lo que fuera para volver a ese preciso instante, a la atracción repentina que sentí hacia ti, un impulso físico que escapaba a la voluntad o la razón." (2021: 29-30)